

Antinucléaires et Coca-Cola

**Jacques FOOS,
Professeur Honoraire au Conservatoire National des Arts et Métiers
(Sciences et Technologies Nucléaires)**

Le développement de l'énergie nucléaire à des fins civiles, c'est-à-dire pour la fourniture d'électricité, a « bénéficié », dans les premières décennies, du secret militaire. Cela était confortable car il est plus facile de ne pas faire de communication que de tenter d'expliquer aux populations ce que peut être cette énergie nouvelle, venue du noyau de l'atome et comment on l'utilise.

Cette absence de communication a, de façon tout à fait légitime, inquiété certains de nos concitoyens, en particulier ceux pour lesquels le progrès a toujours fait peur (cela était vrai aussi à la découverte de l'électricité ou lors du développement du réseau ferré). Cette crainte, pour d'autres, s'appuyait sur le fait que la première manifestation de cette énergie nucléaire avait été l'explosion de 2 bombes, chacune d'entre elles faisant autant de victimes japonaises que le bombardement de Dresde avait tué d'Allemands (mais sous un déluge de bombes classiques) et cela avec des conséquences sur les blessés qui se ressentent encore aujourd'hui.

Les manifestations antinucléaires, des années 70 ou 80, ont été abondamment relayées par les médias, en particulier la télévision, ce qui leur a fourni une tribune sans contre pouvoir. Ceci est encore vrai aujourd'hui : lorsque les caméras filment les opposants au nouveau réacteur nucléaire, l'EPR, brandissant un gigantesque chèque de « 3 milliards d'euros » coût estimé de ce réacteur, avec pour commentaire le fait que cet argent serait mieux employé sur d'autres sources d'énergie renouvelables comme l'éolien, le journaliste pourrait (mais il ne le fait pas) faire remarquer que dans ce cas, pour une puissance électrique fournie identique, le chèque devrait être 10 fois plus gigantesque puisque la dépense ne serait plus de 3 mais de 30 milliards d'euros...

On ne dit jamais non plus que les centrales classiques au charbon rejettent plus de radioactivité dans l'atmosphère qu'une centrale nucléaire (sans parler du gaz carbonique, que n'émet pas la centrale nucléaire).

Il n'en reste pas moins que cette poussée antinucléaire a contraint les industriels à faire des progrès en terme de communication. Il faut reconnaître que beaucoup d'efforts ont été faits et devraient avoir porté leurs fruits. L'opposition aurait dû décliner tout en conservant une veille critique positive, sauf si les raisons de cette opposition sont ailleurs, ce qui les rend moins légitimes. Il faut en effet se rendre

compte, qu'à l'heure où la majorité des pays relancent le nucléaire pour la production électrique, avec des enjeux économiques qui sont donc considérables, la France, avec son expérience dans ce domaine, est la cible des autres pays industrialisés qui souhaiteraient récupérer cette suprématie. Ainsi, toute critique de notre industrie nucléaire est montée en épingle à l'étranger pour tenter de nous discréditer.

Dans une précédente chronique*, j'ai montré que l'arrêt du réacteur Superphénix, exigé par les antinucléaires et décidé par le Premier Ministre de l'époque, Lionel Jospin, avait profité aux Américains qui vont relancer cette filière à leur profit, là où la France avait 20 ans d'avance sur tout le monde. Nul doute que nos amis américains ont dû sabler le Coca-Cola le jour de cette décision gouvernementale.

Bien sûr, il faut considérer l'opposition antinucléaire comme sincère et non orienté contre la France (car ce serait alors criminel pour les intérêts de notre pays) mais il faut savoir qu'à l'étranger, elle est suivie avec intérêt.

De même, dans les années 1995, l'affaire du « Tuyau de la Hague » brillamment orchestré par des associations antinucléaires bien connues, aurait pu desservir cette industrie du retraitement des combustibles nucléaires usés où la France est pionnière. Son arrêt chez nous aurait bien arrangé d'autres pays qui se savent contraints de retraiter leurs combustibles dans l'avenir : il leur aurait permis de reprendre la première place. Heureusement pour nous, les écologistes, cette fois, n'ont pas été écoutés.

Un dernier exemple enfin: sur les 210 essais nucléaires que la France a réalisés au total, ceux qui ont fait le plus de « bruit médiatique » sont les 6 derniers, décidés par le Président Chirac pour compléter des données scientifiques et techniques afin de passer à la simulation. Sans ces 6 essais, nous serions sortis des grandes puissances nucléaires. Là aussi, malgré une opposition frénétique, en particulier à l'étranger (alors que la majorité des autres essais n'avaient perturbé personne), le Président a tenu bon et il a eu raison.

Loin de moi, encore une fois, de penser qu'il puisse y avoir un lien entre nos opposants au nucléaire et d'autres intérêts. Simplement tout à fait par hasard (le hasard ne se commande pas), ces oppositions favorisent par un effet a contrario des intérêts économiques étrangers.

Toutefois, le communiqué de l'agence Reuters du 16 décembre dernier peut laisser songeur. Je cite :

« Titre **« Sortir du nucléaire » se réjouit de l'échec d'Areva** »

Le collectif français « Sortir du nucléaire » s'est réjoui samedi de la décision de la Chine de choisir Westinghouse Electric au détriment du groupe Areva, pour la réalisation de quatre réacteurs nucléaires civils de 3^e génération. Pékin a préféré le

* Le Superphénix renaîtra de ses cendres mais pas en France

réacteur à eau pressurisée AP1000 de Westinghouse, groupe racheté au début de l'année par Toshiba, plutôt que l'EPR d'Areva. Le réseau « Sortir du nucléaire » ne peut que se féliciter de l'échec d'Areva qui espérait vendre son réacteur EPR en Chine, déclare le collectif dans le communiqué » (fin de citation).

Je pense, personnellement, que si je militais dans un mouvement antinucléaire dont l'objectif est de sortir notre planète du nucléaire, je me lamenterais de voir la Chine acheter 4 réacteurs, à qui que ce soit, au lieu de me réjouir de voir mon pays perdre un marché à l'exportation de plus de 10 milliard d'euros.

Le hasard ne se commande pas, mais il fait parfois bien les choses ... pour les autres.

(février 2008)